

TRIBUNE DE CAUX

changer

**Le phénomène
"youpie"**

ILS FONCENT, MAIS OÙ ?

A NOS ABONNES

Pour faire face à un énorme renchérissement de nos frais postaux, (le coût d'envoi des périodiques a quintuplé en deux ans), nous nous voyons dans l'obligation d'augmenter le tarif de nos abonnements, ce qui n'a pas été fait depuis 1986.

Ce nouveau tarif (110 FF pour la France, 28 Fr.s. pour la Suisse) entrera en vigueur pour les abonnements parvenant à échéance en septembre prochain.

Nous espérons que vous comprendrez cette contrainte et que vous continuerez à soutenir CHANGER comme vous l'avez fait jusqu'à présent. Nous en profitons pour remercier tout particulièrement ceux d'entre vous qui avez la générosité de souscrire un abonnement de soutien ou de "rallonger" votre chèque.

LE SERVICE DE DIFFUSION

P.S. Les nouveaux tarifs seront publiés en détail dans notre prochain numéro (daté août-septembre 1988).

CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre



M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19 ..
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle
publiée par le Réarmement moral

Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris

Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX. Tél. (021) 963.48.21

Téléfax (021) 963.52.60

Responsable de la publication:

Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piquet, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:

France: Max Lasman, Colette Lorain.

Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

Société éditrice: Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS:

annuels (11 numéros)

France: FF 100; Suisse: Fr.s. 25.-.

Belgique: FB 670; Canada: \$ 20.-.

Autres pays par voie normale: FF 110 ou Fr.s. 28.-.

Par avion: FF 120 ou Fr.s. 30.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: FF 50; Fr.s. 16.-; FB 335.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6000 francs CFA (abonnement avion) ou 5500 francs CFA (par voie maritime) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source. France.

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

PAR PETITES TOUCHES

Voilà trente ans que les Français se reconnaissent dans ce schéma: droite et gauche. C'était simple, cela semblait évident. Pourquoi en changer?

Aujourd'hui, par petites touches, le peintre modifie son tableau: Michel Rocard sort du purgatoire; le président de la République évoque le paysage politique allemand; les centristes forment leur propre groupe à l'Assemblée; M. Barre se tait. A l'heure où nous écrivons, voilà du moins où l'on en est.

Faut-il appeler de nos vœux une nouvelle donne? Non, si c'est pour multiplier les foyers de

PHOTOS: R.Bath: p.5; B. Bisson/ Sygma: couverture; D. Channer: p.9; Fondations: p.11; Frantsen / Sygma: p.5; R.Kapadia: p.6; Nations Unies/ J. Isaac: p.7; P. Shah: p.13; C. Spreng: p.8.

tension entre partis et pour bricoler un consensus de

LA FAMILLE EN U.R.S.S.

Le magazine *Soviet Land*, organe de propagande diffusé dans les pays de langue anglaise, a consacré récemment une étude au sujet de "la famille dans un monde changeant".

Le sociologue Youri Roukïrov, qui y donne son "point de vue personnel et subjectif", parle à cette occasion de la famille en U.R.S.S. dans des termes qui paraissent loin du matérialisme scientifique.

Les statistiques concernant le divorce, peut-on lire, sont assez analogues à celles de

circonstance. Oui, si c'est pour redonner à la France politique un cœur, une volonté rassemblée, émanation d'un peuple apaisé mais décidé.

L'Occident: 900.000 à 950.000 chaque année, ce qui correspond à 34-35 % des mariages. Les différentes raisons invoquées pour cet état de choses sont diverses: plus grande indépendance financière des femmes, abus de l'alcool, problèmes de logement, mais l'auteur conclut à l'existence de raisons plus profondes.

"La personnalité, de nos jours, est un facteur important, écrit-il: sentiments humains, conscience, compatibilité... L'homme et la femme d'aujourd'hui sont

obligés de trouver une satisfaction mutuelle sur le plan moral comme sur le plan intellectuel. Ainsi les besoins physiques cèdent-ils le pas aux impératifs spirituels."

Une discipline nouvelle est enseignée dans les écoles intitulée: "Ethique et psychologie de la vie familiale". Mais, souligne Roukïrov, "elle n'a pas pour l'instant un grand impact. Il nous faut former des gens à enseigner cette nouvelle matière".

Quand on conçoit l'amour dans une telle perspective, on comprend qu'il soit malaisé de "former" des enseignants à la nouvelle discipline. "L'amour, dit l'auteur, inspire les gens" et leur donne "des pouvoirs auxquels ils n'avaient pas rêvé jusqu'alors".

La "perestroïka" semble avoir des prolongements auxquels les dirigeants soviétiques eux-mêmes n'avaient pas non plus rêvé.

MERIDIEN

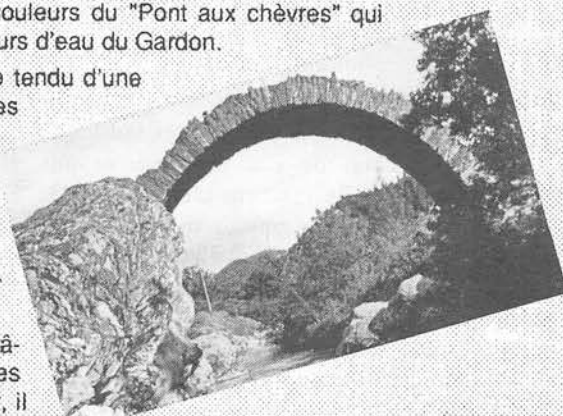
LE PONT AUX CHEVRES

Cette carte postale reçue d'un de nos fils en vacances l'été dernier dans les Cévennes, c'est une belle photo en couleurs du "Pont aux chèvres" qui franchit, d'un rocher à l'autre, l'étroit cours d'eau du Gardon.

Ce pont, c'est un arc de pierre sèche tendu d'une rive à l'autre, constitué de larges dalles plus ou moins plates dressées debout sans aucun ciment, mais choisies et posées avec un art et un soin tels, les bossés s'emboîtant dans les creux, que cette audacieuse passerelle a traversé les siècles et paraît indestructible.

Pour que nos vies soient utilisées à bâtir des ponts entre les hommes, les classes et les nations du monde entier, il faut bien que nous restions debout, étroitement reliés les uns aux autres, sans colle ni ciment, par notre propre poids.

PHILIPPE SCHWEISGUTH



Lire
en page 6:

NEUF ANS DE
PRISON EN
ETHIOPIE

en page 8:

EUROPE -
AMERIQUE -
JAPON

Une interview de
M. Olivier
Giscard d'Estaing

LES YOUPIES, L'ARGENT, LA VIE

A New York, à Londres et ailleurs,
ils sont jeunes, ils sont riches et ils foncent, mais...

Depuis le krach boursier d'octobre 1987, les "yuppies" ont fait les manchettes de la plupart des journaux à propos des avatars des marchés financiers. Le mot, inventé à New-York en 1983, évoque des professionnels de la finance, jeunes, sophistiqués, issus des grandes villes, en pleine ascension sociale et surtout riches.

Qu'il y ait des gens qui sont à la fois jeunes et riches, cela n'a rien de nouveau en soi. Mais ce sont là des moins de trente ans, qui n'ont pas fait d'héritage, qui n'ont pas forcément de diplômes impressionnants et qui gagnent jusqu'à plusieurs centaines de milliers de francs par an au bout de deux ou trois ans de carrière.

Ce phénomène est né d'un changement de philosophie par rapport aux questions économiques: l'aspiration au gain a été banalisée. Dès le moment où l'on pense que le libéralisme est moralement supérieur à tout autre système économique et qu'il est ce qu'il y a de mieux pour libérer les capacités d'un individu, on conclut rapidement: "Dans ce cas, faisons de l'argent, et dépensons-le sans honte; c'est là un objectif de vie tout à fait légitime."

Travail et gros risques

"Greed is good" : vouloir de l'argent, c'est bien. Cette façon de voir les choses est aujourd'hui tout à fait courante à la City de Londres, depuis la déréglementation du Stock Exchange (le "Big Bang" d'octobre 1986). De jeunes financiers capables et ambitieux ont découvert que la possibilité de gains était sans limite pour peu qu'on fût prêt à travailler dur et à prendre de gros risques.

Et le travail dur, ils connaissent. Jane Hamilton, cadre dans une banque

d'investissements à New York, estime qu'une semaine de cent-dix heures n'a rien d'anormal pour elle. Le principal concessionnaire B.M.W. de la City de Londres raconte que ses clients aimeraient pouvoir déposer leur voiture à cinq heures du matin avant le travail et la reprendre tard le soir!

Une Jaguar chaque année

En fait, certains trouvent ces longues heures passionnantes, pour d'autres, elles sont indispensables: leurs dépenses en augmentation constante les forcent à emprunter à des taux de plus en plus élevés et donc à travailler davantage pour gagner de quoi les rembourser. "Il faut à ma femme une nouvelle Jaguar chaque année, commente un directeur financier frustré, et aucune de nos trois maisons n'est payée. Il faut bien continuer ainsi!"

Quant aux risques, ils sont énormes. David Helps, qui travaille sur le marché des changes, reconnaît que des millions de dollars passent quotidiennement entre ses mains. "Au début, ça vous amuse, mais on pense vite à ce que pourrait coûter la moindre erreur!"

En fait, cette pression les fait vivre. Beaucoup de ces gens jouent aux courses. Ils y voient une soupape de sécurité à leur goût du risque. "Durant le week-end, dit l'un d'eux sans même sourire, il faut que je continue de provoquer des décharges d'adrénaline dans mon organisme, sans quoi je m'effondrerais."

Ces situations extrêmement bien payées n'offrent par contre aucune garantie d'emploi. "Si demain matin je perds un million, dit Helps, je suis au chômage le soir même." Le lendemain

du krach d'octobre, la banque Salomon, à Wall Street, a licencié huit cents personnes en une semaine. En fait le krach a accéléré les réductions d'emploi qui étaient de toutes façons dans l'air.

Pour David Banks, qui travaille dans une firme japonaise, "on ne fait pas carrière dans la finance. Beaucoup de gens sont grillés à trente-cinq ans." C'est d'ailleurs ce qui semble rendre le métier attrayant, comme pour ce jeune diplômé de Harvard qui est entré dans la banque afin de financer son rêve: créer un journal dans le Wyoming.

L'amour ou l'argent?

Quelles motivations les poussent? L'argent en premier lieu, bien que la plupart d'entre eux ne soient pas prêts à l'admettre. Il y a vingt ans, 40% des étudiants américains de première année estimaient l'aisance financière importante, tandis que 80% attachaient plus d'importance encore à une existence qui ait un sens et un but. Depuis 1986, les proportions se sont inversées. En Grande-Bretagne, selon un sondage récent, l'argent, comme source de bonheur, vient avant l'amitié et l'amour chez les jeunes de 15 à 25 ans. Selon un commentateur, ce n'est pas que l'argent compte beaucoup plus à leurs yeux ou qu'ils soient plus égoïstes, mais ils ne disposent pas d'autres valeurs leur permettant de tenir celle-ci à sa juste place.

Le krach boursier en a fait réfléchir plus d'un, leur a fait prendre la mesure de leur égoïsme. "Je ne pense jamais, avoue un banquier de Francfort, que les millions que je vois défiler sur mon télex représentent les gains de productivité de milliers d'ouvriers." Telle femme, cadre à la City,

a renoncé à son million de francs de salaire annuel et à sa maison pour aller aider mère Teresa à Calcutta. Tel autre démissionne à cause de sa famille et du vide intérieur qu'il ressentait. Il s'est décidé après que son fils de six ans lui eut posé la question : "Papa, quand vas-tu faire quelque chose qui aide les gens?"

Un diplômé d'Oxford dans la poche, Michael Rundell est allé pendant cinq ans gagner un gros salaire dans les puits de pétrole du Proche-Orient. Il n'était pas habitué à l'argent: ses parents, par conviction chrétienne, travaillaient sans salaire. En fait, il avait choisi cet emploi pour les aider durant la maladie dont sa mère devait mourir. "J'ai une chance folle d'avoir appris, pendant mon enfance, la vraie valeur des choses, dit-il. La foi de mes parents - ils savaient que, même sans argent, les choses continueraient de bien aller pour eux - est un don bien plus grand que celui que l'argent aurait pu être."

Maintenant qu'il a de l'argent, Michael s'est installé un studio d'artiste et fait de la peinture, par désir de "laisser quelque chose derrière soi". "Les gens veulent faire de bonnes choses, remarque-t-il, mais ils ne savent pas comment s'y prendre."

Oui aux défis

L'énergie et l'amour des défis semblent être une des caractéristiques des jeunes des années quatre-vingt. Le désir de faire quelque chose de valable est en fait plus profond en eux que la quête des biens matériels. Se pose alors la question: comment utiliser au mieux cette aspiration de vie? "Il faudrait que les jeunes deviennent des leaders aussi bien dans le domaine éthique que dans le domaine financier", propose un jeune diplômé de Harvard.

C'est ce qu'a essayé Anne à Wall Street. "Après le krach, mon chef a été congédié, raconte-t-elle, et mes supérieurs m'ont demandé de cacher les engagements financiers qu'il avait souscrits avant le krach. Je crois à l'honnêteté et j'ai refusé. Ils ont insisté. Je sentais la pression en moi: mentir aurait aidé notre banque et aurait

Les ordinateurs de la Bourse de New-York. David Helps (à droite) : "Des millions de dollars me passent entre les mains chaque jour."



été pour moi un signe de succès aux yeux de mes collègues. J'ai alors dit à un des directeurs que je me sentais engagé vis-à-vis de la banque, mais que je me refusais à mentir pour elle. Que j'étais prête à tout, à être mutée ailleurs, mais pas à mentir. En fin de compte, ils m'ont laissée en paix et m'ont mise sur d'autres projets. Le plus dur, dans toute cette affaire, a été le dilemme: démissionner ou me faire renvoyer, car je ne suis pas une lâcheuse."

Peter Rundell, le frère de Michael, travaille dans l'administration britannique d'aide au tiers-monde. "J'ai la chance, dit-il, d'avoir un métier qui a sa propre raison d'être, plutôt que d'avoir à trouver une raison d'être à un métier qui n'en a pas forcément." Au départ, il a pourtant fait un choix coûteux, puisque qu'il a commencé par un travail bénévole au Brésil. Convaincu

de la tâche immense à accomplir pour combler le fossé entre nations riches et pauvres, il a renoncé, à son retour, à une situation bien mieux payée. "La différence financière paraît énorme, mais j'ai ce qu'il me faut pour vivre", ajoute-t-il.

A ceux qui croient que le progrès économique est le fait de ceux qui, comme les "yuppies", se tuent au tra-

Suite page 12

Ethiopie

IL A PARDONNE A L'ASSASSIN DE SON PERE

par MICHAEL SMITH

Quand deux éléphants se battent, c'est l'herbe qui souffre le plus, dit le proverbe africain. S'il est un pays où cela est vrai, c'est bien l'Ethiopie, où une guerre civile vieille de vingt-cinq ans - entre les séparatistes de l'Erythrée et du Tigré contre le gouvernement marxiste d'Addis-Abeba, a coûté la vie à près d'un demi-million de personnes. Une guerre qui aggrave la famine permanente causée par des sécheresses à répétitions.

Alors que cette année sept millions d'Ethiopiens sont menacés par la famine, la croissance de la population est tellement plus rapide que l'augmentation de la production agricole que, selon la Banque mondiale, quatorze millions d'êtres seront menacés en l'an 2000. Ce qui poserait un problème insoluble aux organisations d'aide humanitaire, déjà débordées aujourd'hui.

Comme l'écrivait un journaliste britannique, il faudrait un miracle pour mettre un terme à la guerre civile et sauver ces millions de vies, un miracle qui exigerait des efforts et des pressions énormes de la part de la communauté internationale.

Dignité

Selon un membre de la famille royale éthiopienne, Lij Mulugeta Assebate, qui vit en exil à Londres, il faudrait aussi et surtout un miracle de réconciliation et de pardon.

Si cet homme nourrit de tels sentiments, ce n'est pas par pure rhétorique, mais par dure expérience. Mulugeta connaît les affres du deuil et, comme de nombreux membres de sa famille, il a passé de longues années - neuf en tout - en prison.

Nous avons fait connaissance il y a vingt ans lorsqu'il faisait des études dans la même ville que moi. J'avais

alors été frappé par la dignité de cet homme qui faisait remonter ses ancêtres à 267 générations, jusqu'à la reine de Saba! Nous parlions souvent de son pays et du rôle historique qu'il avait joué en Afrique, sans nous douter du cataclysme qui allait bientôt s'abattre sur lui.

Mulugeta est retourné en Ethiopie en 1973 et a travaillé comme journaliste à la télévision. A cette date, son père, le Ras Assebate Kassa, était le représentant de l'empereur en Ery-



Mulugeta Assebate

thrée avec le titre de gouverneur général. Tout en représentant le pouvoir central dans la province, il s'était fixé pour objectif de jeter des ponts en direction des séparatistes. Il avait, dans ce sens, invité à Asmara, la capitale provinciale, le petit-fils du mahatma Gandhi pour une mission de paix. Il

s'était attiré le respect de la population au point de voir un des dirigeants de la guérilla déposer les armes en réponse à une offre d'amnistie.

Aujourd'hui, toutefois, la situation est totalement différente et Mulugeta admet que l'empereur avait eu tort, en 1962, de "défédérer" l'Erythrée, car c'est cette décision qui avait déclenché la guerre civile. Il estime cependant que si son père avait pu terminer son oeuvre de paix, les choses auraient évolué différemment.

Hélas, les événements devaient se précipiter. En 1974, un groupe marxiste au sein de l'armée renversait l'empereur et s'emparait du pouvoir. Des arrestations en masse suivirent, dont celle du père de Mulugeta, qui était devenu entre temps président du Conseil de la Couronne, et de toute sa famille.

Prières

Au bout de deux mois, le Derg - le conseil militaire au pouvoir - a fait passer devant le peloton d'exécution - sans jugement - 57 dignitaires de l'ancien régime, dont sept membres de la famille royale, y compris le Ras Assebate Kassa. C'est par la radio, en prison, que Mulugeta apprit la nouvelle. Peu après, son frère et lui furent séparés de leur mère et de leur soeur. "J'étais persuadé que nous serions les prochains", rappelle-t-il. Nous nous sommes tous mis à prier, mais sans vraiment croire que Dieu viendrait à notre secours."

Sept mois plus tard, le président Mengistu vint les voir en prison. Mulugeta en profita pour demander sa libération, ce qui lui valut d'être transféré dans l'ancienne cave à vins du palais, un véritable donjon, en fait l'endroit précis où son père avait été interné avant son exécution : il y re-

trouva certains de ses effets personnels.

Dans la même cellule se trouvaient le patriarche de l'Eglise copte éthiopienne et trois de ses évêques. Tous priaient pour leur libération. Mais lorsqu'ils apprirent que deux marxistes endurcis avaient été libérés, Mulugeta douta de la fidélité divine. "Ce sont les ennemis de Dieu qui recouvrent la liberté, dit-il à l'archevêque. Quel est donc ce Dieu?"

- Ceux qu'Il aime sont éprouvés au feu comme l'or, lui fut-il répondu. Si tu passes ce test, tu seras récompensé."

L'archevêque a disparu depuis. Il a sans doute été exécuté. Mais Mulugeta a peu à peu retrouvé la foi. Il s'est souvenu de l'habitude qu'avait son père de prendre le temps d'écouter sa voix intérieure, la voix de Dieu. C'était comme si on me disait : "Attends-toi au pire, mais prépare l'avenir." La peur l'a alors quitté. "Jusqu'à mon arrestation, ajoute-t-il, j'avais vécu confortablement, avec tout ce qu'il me fallait. Mais en prison, bien que privé de liberté, mon abandon à Dieu m'a enrichi d'une liberté intérieure. Quelle qu'allait être la durée de ma captivité, je savais que j'en sortirais spirituellement intact. Mais, une fois libéré, comment allais-je m'adapter à cette société marxiste? Comment allais-je me débarrasser de ma haine?"

"Pourquoi moi?"

Sa seule consolation venait de la lecture. Malgré la censure, il eut un jour la surprise de voir dans les mains d'un prisonnier un livre intitulé: *Les Idées ont des jambes*. Pour l'avoir vu chez son père, Mulugeta savait que c'était un livre du Réarmement moral. Avec ce prisonnier, un étudiant musulman du Soudan, il lia une amitié profonde qui lui fut d'un grand secours.



En l'an 2000, quatorze millions d'Ethiopiens risquent d'être menacés par la famine.

Un dimanche matin, neuf ans après son arrestation, les gardiens vinrent le chercher à l'aube - l'heure des exécutions. "Pourquoi moi? Pourquoi aujourd'hui?", pensa-t-il. En fait, il était libéré, grâce à l'action d'Amnesty International. Aujourd'hui encore, il ne comprend pas pourquoi le régime a choisi de le libérer alors que sa vieille mère et d'autres membres de la famille impériale étaient encore en prison sans avoir jamais été jugés (1).

"Je ne retiens rien contre vous"

Sa décision de ne pas céder à la haine fut rapidement mise à l'épreuve: lors d'une réception, il reconnut dans la foule le membre du Bureau politique qui avait décidé de la mort de son père. Il se sentit poussé vers lui. "Que voulez-vous de moi? lui demanda l'homme, effrayé. "Rien, répliqua Mulugeta, sinon de vous dire que je ne retiens rien contre vous." La sueur au front, l'homme se taisait. "Voyez en moi l'Ethiopien d'abord, ajouta Mulugeta, et le cousin de l'empereur en second. Jugez-moi selon mes actes et non selon la classe sociale d'où je suis issu." Plus tard, le même homme l'aida à obtenir le visa de sortie dont il

avait besoin pour quitter le pays. Après neuf ans d'emprisonnement, il avait besoin de soins médicaux.

Deux jours plus tard, il s'envolait pour Londres et obtenait le statut de réfugié politique.

Mulugeta sait que son attitude de pardon risque d'être taxée de lâcheté par les autres exilés éthiopiens. "Le pardon n'implique pas l'approbation d'un crime, explique-t-il. Je ne pensais pas tant à l'effet que mon geste aurait sur mon ennemi qu'à mon besoin de liberté intérieure. Il ne m'a pas été facile de tenir ma décision de res-

ter sans haine, mais cela m'a aidé à me réadapter après ma captivité."

Mulugeta reste convaincu que son pays, avec sa tradition chrétienne vieille de mille six cents ans, verra toujours le marxisme-léninisme comme une idéologie étrangère. Quant à son propre avenir, il ne le voit pas tant dans l'action politique que dans une tâche de "bâtisseur de ponts" entre les Ethiopiens, quels que soient les groupes auxquels ils appartiennent.

Il voue une "gratitude éternelle" à tous ceux qui ont donné avec une immense générosité pour l'aide humanitaire dans son pays. En même temps il sait qu'à long terme, cette aide sera inopérante sans une réforme en profondeur de l'actuel collectivisme agricole et qu'il faudrait aussi des organisations "d'aide morale" pour amener ses compatriotes à la même expérience libératrice qu'il a faite lui-même.

MICHAEL SMITH

(1) Le 22 mai dernier, alors qu'il participait aux journées de Strasbourg à l'occasion du cinquantième anniversaire du Réarmement moral, Mulugeta Asserate apprenait que sa mère et six autres princesses éthiopiennes étaient libérées après quatorze années de captivité.

Europe-Amérique-Japon

OUI A LA CONCURRENCE, NON A LA GUERRE ECONOMIQUE

Nous n'avons jusqu'ici évoqué que brièvement dans ces colonnes l'initiative prise il y a deux ans par M. Frederik Philips, ancien président de la multinationale néerlandaise, et par M. Olivier Giscard d'Estaing, vice-président de l'I.N.S.E.A.D., pour rapprocher industriels de haut niveau d'Europe, d'Amérique et du Japon. Nous avons interrogé à ce sujet M. Giscard d'Estaing.

Changer: Pouvez-vous retracer pour nos lecteurs la genèse de votre initiative?

M. Olivier Giscard d'Estaing: Notre préoccupation était la guerre économique qui se développait entre le Japon et les Etats-Unis d'une part, le Japon et les pays européens de l'autre. Du fait de ses remarquables performances industrielles, que ce soit dans le domaine du progrès technique ou de l'efficacité, le Japon risquait d'envahir nos économies, déclenchant du même coup, par les difficultés que cela entraînait pour nos entreprises, des mouvements d'opposition à leur rencontre. Voilà le constat de base.

Ensuite nous nous sommes rapprochés de la philosophie du mouvement du Réarmement moral, qui suggère, dès qu'il y a des sources de tension, de mettre en contact des personnes responsables pour qu'elles arrivent à faire converger leurs actions vers des objectifs communs.

Le premier de nos objectifs est une prise de conscience. Nos marchés étant très différents dans leurs structures, tout comme nos cultures et nos traditions, nous devons mettre en oeuvre une notion de marché commun. Du moment que nous sommes décidés à faire circuler librement nos produits,

M. Olivier Giscard d'Estaing explique les raisons d'une initiative tripartite



nous devons le faire dans un esprit d'organisation de la concurrence qui soit accepté et acceptable par tous les partenaires.

Le deuxième objectif découle du fait que nos trois grands groupes de nations - Communauté européenne, Etats-Unis, Canada et Japon - représentent les pays industrialisés et nous avons donc des responsabilités communes à l'égard des pays en voie de développement.

- D'autres organismes travaillent dans le même domaine, en particulier ce qu'on appelle la Trilatérale. En quoi votre initiative se distingue-t-elle des autres efforts?

rale. En quoi votre initiative se distingue-t-elle des autres efforts?

- Lorsque M. David Rockefeller, qui est actif à la Trilatérale, nous a reçus récemment à New-York, il a bien vu la différence: la Trilatérale regroupe des hauts-fonctionnaires, des hommes politiques, des économistes et d'autres personnes qui se concentrent principalement sur des objectifs économiques.

Nous avons deux singularités. La première est de ne regrouper que des dirigeants d'entreprise. La deuxième, c'est l'esprit qui nous anime, c'est-à-dire l'esprit de Caux, bien que notre initiative ne soit pas directement liée au Réarmement moral. Nous croyons que des relations personnelles suivies et une vision spirituelle commune permettent de faire avancer les solutions beaucoup plus vite que si l'on reste sur le plan économique.

- Constatez-vous que les réunions que vous organisez permettent précisément de dépasser le cadre économique et d'aborder en toute franchise les différences de culture et de civilisation qui sont souvent à la base des tensions?

- J'ai senti une évolution très nette dans l'attitude mutuelle des trois groupes. Au début, c'étaient les Japonais qui étaient en accusation, du fait de notre inquiétude par rapport à leur pénétration dans nos économies. Par la suite, ce sont les Américains qui se sont sentis sur la défensive à cause des répercussions du déficit américain, de la politique des Etats-Unis et de la baisse du dollar. Les Européens se sentaient sinon en position d'arbitre, du moins se sentaient moins

concernés du fait que c'était surtout l'Amérique qui avait souffert de la pénétration japonaise. Nous sommes plus inquiets de l'avenir que des tendances récentes. Mais ce qui me paraît encore plus intéressant, c'est l'évolution individuelle de chacun par rapport aux autres membres du groupe. Nous ne visons pas, en effet, des réunions de groupe à groupe, mais des réunions d'individus. Je ne puis à ce sujet parler que de moi-même, mais je peux dire que j'ai appris à connaître les Japonais que je ne voyais auparavant que de manière globale et théorique. Ils sont devenus pour moi des amis, des hommes qui ont des idées, qui s'expriment, qui écoutent.

- Chacune des trois cultures a besoin d'être mieux perçue par les autres. N'est-ce pas là un domaine sur lequel il faut travailler pour améliorer les rapports?

- L'évolution des Japonais est très frappante à cet égard. On a senti qu'il ne leur suffisait plus d'exporter des produits pour accomplir leur mission d'entreprise, mais qu'il leur fallait comprendre les mentalités locales. C'est ainsi qu'ils arrivent à concevoir une politique d'investissement plutôt que d'exportation, à associer davantage les gens sur place à leur recherche et à changer leur image. Tout cela certes dans un but d'affaires, mais d'affaires qui soient au service des collectivités dans lesquelles ils opèrent.

Je n'ai pas senti de différence fondamentale entre Japonais et Occidentaux quant à la gestion des affaires. La différence réside plutôt dans les systèmes de valeur, l'éducation, le formalisme et "l'informalisme" ou le plus grand degré d'organisation et de travail de groupe.

- Et la concurrence?

- La concurrence existe et il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle ne fasse pas de victimes. L'important, c'est qu'elle se fasse dans une meilleure compréhension mutuelle et suivant des principes qui laissent toutes leurs chances à chacune des entreprises de nos pays.

- Comment percevez-vous ce que les Japonais attendent des Européens?

- Il vaudrait mieux le leur demander à eux! Nous développons des relations personnelles d'amitié, mais il est difficile de généraliser. Ce qui m'a frappé depuis quelques années, c'est leur curiosité vis-à-vis de l'Europe et de sa culture et l'évolution de leur politique générale. Ils veulent consommer davantage, donner plus de vacances, faire voyager leur population. Ce sont des choses que nous leur avons conseillées et nos interlocuteurs s'en sont d'ailleurs ouverts à M. Nakasone lorsqu'il était leur premier ministre.

- Après avoir organisé des réunions deux années de suite à Caux, une mission au Japon et une toute récente aux Etats-Unis, envisagez-vous d'en avoir une en Europe?

- Nous envisageons plutôt la prochaine mission dans un pays du tiers-monde, par exemple en Indonésie, au Maroc ou au Brésil, puisqu'ils se rencontrent déjà chaque été à Caux, en Europe.

- Vous avez évoqué la nécessité d'actions communes dans le tiers-monde. En voyez-vous déjà le contour?

- Nous ne pensons pas agir directement. Ce que nous souhaitons, c'est que les entreprises qui partagent nos vues prennent des initiatives, éventuellement collectives. Le domaine le plus important à nos yeux étant celui de la formation professionnelle et de

la recherche de partenaires locaux avec lesquels développer des activités industrielles, commerciales ou agricoles.

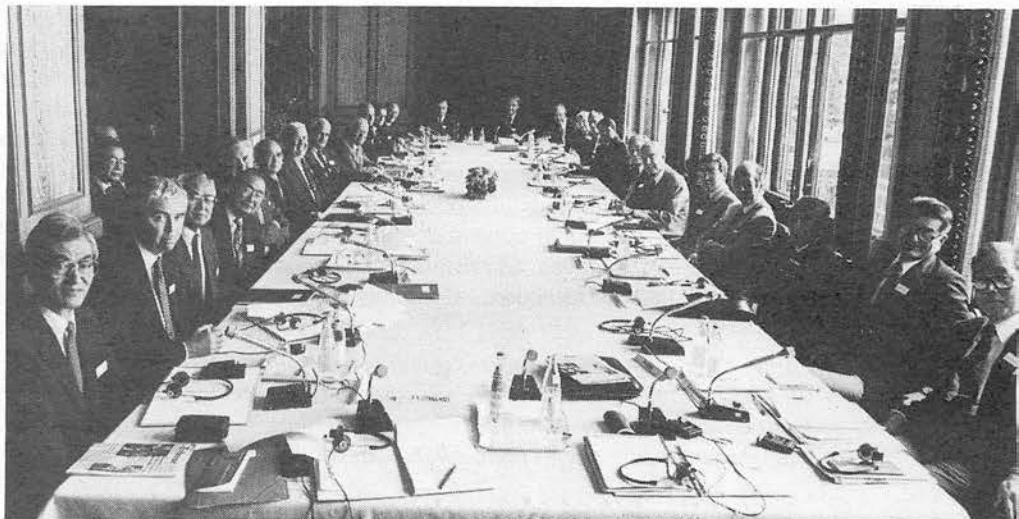
- La conscience du tiers-monde au Japon, comme celle à l'égard des réfugiés, a été, semble-t-il, assez réduite jusqu'ici. Sentez-vous là aussi une évolution?

- Tout à fait. Mais, si je puis le dire, ils ne savent pas vraiment comment s'y prendre. Il faut dire que, dans le Sud-Est asiatique, les Japonais ont été perçus autrefois comme des conquérants. Par contre, en Amérique latine, ils ont une très forte implantation et d'importants investissements. En Afrique, ils ont été jusqu'à maintenant surtout des exportateurs.

- Pouvez-vous citer quelques initiatives qui sont plus ou moins inspirées par les tables rondes?

- J'ai été invité tout récemment par l'Association internationale des économistes de langue française à faire une communication sur la coopération et la concurrence entre la Communauté européenne et les autres régions du monde. Ce que j'y ai dit sur les rapports Amérique-Europe-Japon, c'est tout un ensemble d'idées, d'informations et d'impressions qui se dégagent, notamment des contacts qu'on peut avoir dans le cadre de nos tables rondes.

Il y a aussi ce que fait la Ligue européenne de Coopération économique. J'ai demandé que ses commissions de travail se penchent sur les relations Europe-Japon-Amérique. Je reprends



La première table ronde, à Caux, en août 1986.

donc les recommandations émises par les commissions économiques de dix-sept pays européens. Je cite d'autre part l'action de coopération avec le tiers-monde qui se dégage des tables rondes de Caux.

- Durant votre récente mission aux Etats-Unis, vous avez été surpris, si j'ai bien compris, par l'optimisme des Américains.

- Oui. Même dans le Middle-West, où l'on a beaucoup souffert de la concurrence japonaise, dans l'automobile et la sidérurgie notamment, on nous a dit, lorsque nous avons visité deux très grandes entreprises: "Nous sommes très ouverts à la coopération avec les Japonais." Et les Japonais de notre groupe s'y sont sentis très à l'aise. Voyez-vous, les Américains sont des gens qui réagissent bien aux difficultés. Au lieu de pleurer sur leurs malheurs ils abordent les problèmes en disant: "On va faire aussi bien que les Japonais, on va faire avec

eux. Et s'ils peuvent améliorer ce que nous faisons, ils sont les bienvenus."

- Fort de tous ces contacts avec l'Amérique et le Japon, comment voyez-vous l'effort qui est attendu des Européens?

- Un double effort. Premièrement être très présents dans le dialogue entre Japonais et Américains. Il serait très dangereux que l'Europe n'y soit pas, et pour elle et pour les autres, car on peut très bien imaginer le Pacifique devenant le centre du monde économique et industriel. Deuxièmement, nous apportons des éléments positifs dans le dialogue, ne serait-ce que parce que celui-ci est plus facile à trois qu'à deux. Les Américains apprécient d'ailleurs que nous venions nombreux à ces rencontres. "Vous apportez, disent-ils, des éléments de vie économique internationale, de mondialisation qui permettent de mieux s'intégrer dans un ensemble mondial."

Quelle attitude devons-nous avoir? C'est l'idée que je lance dans ce rapport de l'Association des économistes de langue française, à savoir qu'il faudra créer la Communauté économique des pays industrialisés, c'est-à-dire, comme dans la Communauté européenne, en faisant un effort d'harmonisation, d'établissement de règles de concurrence et de normes sans préférences nationales. C'est une idée qui peut aller très loin. Les Japonais y seraient prêts, je crois. Voilà une importante contribution européenne. A quoi il faut ajouter la position tiers-mondiste de la Communauté européenne, avec les accords de Lomé, qui sont en train d'établir des principes de coopération sur des bases qui méritent d'être reprises avec les Américains et les Japonais.

Propos recueillis par
PHILIPPE LASSERRE et
JEAN-JACQUES ODIER

JUSQU'OU IRA LA POLLUTION ?

Suite à la pollution accidentelle de la Loire, qui a privé d'eau 200.000 habitants de Tours et de ses environs pendant plusieurs jours, une abonnée de cette région nous a adressé le texte suivant.

Ce vendredi 10 juin 1988, les jets d'eau de la ville ont cessé de projeter leurs gerbes aux couleurs de l'arc-en-ciel ...

La nouvelle est tombée comme un coup de foudre sur les habitants de Tours et de cinq communes avoisinantes: l'eau vient d'être coupée pour une durée indéterminée "pour cause de pollution de la Loire".

Après le Rhin, la Baltique, une fois encore il a fallu que la négligence de l'homme dans sa poursuite effrénée du gain, pour servir son confort et ses intérêts, parfois même pour nourrir sa haine et son envie de détruire, condamne à "l'interdiction de servir" l'élément le plus nécessaire à toute vie. Cette eau qui s'est faite pour nous pure et transparente, rafraîchissante et purificatrice, nourriture des hommes, des animaux et des plantes, baptême et vie.

Qui sommes-nous pour oser nous interposer dans le merveilleux mouvement éternel qui la conduit de la mer au soleil, du nuage de pluie aux fleuves, aux rivières, aux nappes phréatiques et la rendre ainsi dangereuse, capable de tuer?

Va-t-on enfin tenir compte des avertissements qui sont donnés un peu partout dans le monde aux apprentis-sorciers de la terre? En guise d'alarme, les nuages, les algues, les déchets deviennent mortels... Mais quand passent les

alertes, qui veut bien encore se souvenir? Qui accepte de s'interroger sur l'avenir?

Il est temps - du moins faut-il l'espérer - de prendre conscience que nous avons chacun, personnellement, à prendre soin du monde qui nous a été confié, à réfléchir à la façon de veiller sur sa pérennité, afin que nos manquements ne deviennent pas des crimes contre l'humanité.

Si la région tourangelle a vu se développer en quelques heures de merveilleux élans de solidarité et de générosité, tels ces foyers alentour qui ont fait paraître dans le journal local leur nom et adresse afin que les "privés d'eau" puissent venir se laver chez eux; tel cet ami en déplacement en Vendée qui a été tenté, à l'annonce de la situation dans sa ville, de demeurer extra-muros et qui est finalement rentré dans son H.L.M. se mettre au service de ses voisins; tels ces lycéens, volontaires dès les premières heures et malgré la période d'examens.

Alors, si tout cela est possible, si l'égoïsme voit ainsi triompher son contretypé: l'altruisme, il est peut-être possible aussi de croire à un réveil des consciences pour un changement radical des mentalités... Tant que ne sera pas pollué l'amour!

JUDITH DE GERANDO CHARPENTIER

"FONDACTIONS DU MONDE NOUVEAU": UN MOUVEMENT JEUNE ET VIVIFIANT

L'hiver dernier, un jeune couple travaillant au sein d'un mouvement encore peu connu, les Fondations du monde nouveau, a participé à la conférence d'hiver de Caux. Le contact a été spontanément si direct, les points communs avec le Réarmement moral si nombreux que Jean-Jacques et Marie-Lise Odier ont voulu connaître, à leur tour, l'esprit qui anime ce groupement.

Jeunesse, sens de la communauté, formation, évangélisation: tels sont les quatre mots-clé qui ont résonné à nos oreilles lors des quelques jours que nous venons de passer à Biot en contact avec les *Fondations du monde nouveau*. Si nous disons "en contact avec" et non "dans", c'est parce que Biot, ce charmant village des Alpes-Maritimes, a été choisi par ce mouvement non pas tant pour y accueillir des personnes de l'extérieur - les *Fondations* ne font qu'y louer des maisons individuelles où il n'y a guère de place pour de grandes réunions - mais avant tout comme un lieu de formation et, accessoirement ou temporairement, un centre administratif.

Jeunesse

"Jeunesse", parce qu'on ne trouve à l'*Olivaie* personne de plus de quarante-cinq ans et que c'est exclusivement la génération montante qui vient y chercher, pendant un an ou deux, une formation tous azimuts: connaissance de soi, approfondissement de la foi, engagement au Christ, ouverture vers la société et vers le monde, école de témoignage.

Nous avons rencontré plusieurs de ces jeunes; ils avaient entre 19 et 26 ans. Ils donnaient une impression de solidité, de sérieux en même temps que de libération intérieure et de joie de vivre. Que les visages sont harmonieux lorsque se fait l'unité de l'être! Et l'accueil à "l'étranger" en dit long sur la dépréoccupation de soi qui devient seconde nature lorsqu'on laisse entrer, bras grand ouverts, "l'hôte intérieur".

Jeunesse aussi parce qu'il s'agit, avec les *Fondations du monde nouveau*, d'un mouvement qui n'a pas ses vingt printemps. Les témoignages que l'on a pu entendre dans une production vidéo datant d'il y a deux ans nous interpellent par la foi dont ils témoignent, mais nous laissent un peu sur notre faim. Derrière les mots: "Pour moi, le monde nouveau, c'est le Christ", on aimerait bien savoir quels obstacles surmontés, quelles décisions coûteuses ont conduit à une telle certitude. Mais ce n'est là probablement qu'un défaut de jeunesse qu'un mouvement aussi dynamique ne manquera pas de corriger.

"Sens de la communauté"

L'expression "vie communautaire" revient souvent dans la conversation. Elle ne recouvre pas pour autant la réalité qu'on entend en général par ces mots (il n'y a pas véritablement de vie commune, les animateurs et les jeunes en formation résidant dans une

multiplicité de logements). Cette relative dispersion implique une autonomie fort sympathique des diverses activités. Mais on est étonné de constater que tel responsable d'un secteur semble connaître imparfaitement ce qu'est l'activité ou ce qui fait vibrer tel autre responsable ou tel jeune, bien que la totalité des personnes évoluant autour de l'*Olivaie* ne dépasse pas la centaine.

Mais le sens de la communauté est indéniable. Toutes les activités, qu'elles relèvent de la formation, du fonctionnement ou de la diffusion des idées, sont prétextes à la consolidation d'un esprit communautaire. La notion de peuple de Dieu est omniprésente, de même que celle de service à la communauté de l'Eglise, terre nourricière du mouvement.

Formation

La formation, que nous avons déjà évoquée brièvement, est une composante essentielle des *Fondations*. Elle vise à faire des jeunes qu'elles sélectionnent, généralement d'âge étudiant, des personnalités pleines et structurées, capables non seulement de se tenir debout dans la société, mais de la transformer de l'intérieur. Il se trouve qu'un certain nombre des "élèves" de Biot envisagent de s'orienter vers un travail à plein temps au sein du mouvement et on est admiratif, à notre époque où les vocations, religieuses ou laïques, sont rares, de voir se développer de façon quasi géométrique le nombre des permanents⁽¹⁾ des *Fondations*: 20 en 1981, 250 aujourd'hui. De quoi rendre pâles d'envie bien d'autres mouvements chrétiens!



Avec les Communautés des adolescents

Le développement spirituel de chacun, qu'il soit élève ou permanent, n'est pas laissé au hasard. Une chaîne bien structurée et cependant souple d'"accompagnants" fait que chacun est suivi très personnellement dans son cheminement et qu'il doit faire, en fin d'année, son bilan personnel avant d'être en quelque sorte "reconduit" pour un an de plus. En outre, le mouvement encourage chacun à trouver son ressourcement non seulement à l'intérieur de la communauté, mais à l'extérieur, notamment par la participation annuelle à une session de formation humaine et par le contact avec d'autres mouvements. C'est dans cette perspective que le jeune couple dont nous parlions plus haut a participé à la session de Caux l'hiver dernier.

Enfin évangélisation: le mot s'explique de lui-même. C'est là une des missions de l'Eglise, et les *Fondations* veulent y prendre pleinement leur part, en utilisant de plus en plus les moyens modernes, l'image, la musique, le théâtre, la vidéo. Elles viennent de lancer une revue trimestrielle en couleur, *Fondations*. Cette évangélisation se concrétise en particulier par l'envoi de jeunes missionnaires laïcs auprès des jeunes Eglises aux Philippines, en Malaisie, au Bénin, au Bur-

kina-Faso et au Chili, où croissent des communautés dynamiques.

Evolution

J'ajouterai un cinquième mot-clé, bien qu'à l'*Olivaie*, on n'en parle encore que par allusions: évolution. Le fondateur, Jean-Michel Rousseau, qui se veut discret, semble être en constante recherche des prochaines étapes.

Déjà les appellations valent: ce qui était à l'origine, en 1974 à Poitiers - à l'initiative de Rousseau et à la suite d'un contact avec le Renouveau charismatique et d'une session P.R.H. (Personnalités et relations humaines) - une "communauté chrétienne de formation" est devenue en 1980 - les deux réalités ne se confondant d'ailleurs plus - "Fondations du monde nouveau", qui ont elles-mêmes donné naissance à des formules diverses s'appliquant à des catégories ou classes d'âge spécifiques: *Nouvelles Communautés chrétiennes*, *Chrétiens pour la Cité nouvelle* (hommes d'affaires), *Communautés des aînés*, *des adolescents*, ou *des étudiants*, *Renouveau rural* etc., floraison impressionnante de vie et d'engagement.

On parle maintenant de la *Seconde fondation*, qui viserait davantage le monde non chrétien. Nul doute que d'autres initiatives naîtront au sein de ce qui est déjà une communauté débordante d'enthousiasme et de vitalité.

JEAN-JACQUES ET
MARIE-LISE ODIER

(1) Les permanents, qui étaient payés jusqu'à récemment un demi-SMIC, sont maintenant tenus de trouver le financement de leur vie quotidienne et de leur action sous forme de "parrainages" qu'ils s'aident mutuellement à obtenir auprès d'amis anciens ou nouveaux et qui semblent fonctionner remarquablement. Les jeunes en formation doivent faire de même. Certains, surtout ceux venant du tiers-monde, sont aidés dans cette recherche.

Pour ses besoins de fonctionnement et de publicité, le mouvement semble avoir prospecté avec succès les possibilités offertes par le mécénat. Cela se fait avec une grande autonomie, secteur par secteur.

En outre, les membres des diverses communautés, qui sont actifs dans la vie professionnelle, mais aussi les permanents, s'engagent à verser aux *Fondations* la "dîme" qui, même si elle n'atteint pas le dixième de leurs ressources, représente toujours un sacrifice important.

YOUPIES (suite de la page 5)

vail, Rundell est tenté de répliquer que cette soi-disant efficacité n'est pas positive pour la société dans son ensemble. "Ce n'est pas la firme qui paie pour le mariage brisé ni pour les ulcères du jeune cadre en question, mais la collectivité!"

Will Elliot est un jeune Américain qui travaille pour le programme d'aide de son gouvernement en Afrique australe. "Un diplôme ne développe pas tant votre esprit de service que le sentiment que l'on vous doit quelque chose, dit-il. Face aux immenses besoins du monde, mes mobiles, mes attitudes et mon style de vie semblaient étriqués et périmés. Pour moi comme pour mon pays, cela menait à l'impasse. C'est la notion que Dieu a un plan pour chaque vie qui m'a amené à

m'interroger sur la façon d'utiliser mon temps, mon énergie et mon salaire en pensant au-delà de mes besoins personnels."

Au lendemain du krach boursier, il était un peu trop facile aux médias d'en rendre les "yuppies" responsables. "Ces monstres l'ont bien mérité!" a-t-on pu lire. Mais cette hypocrisie fut vite dénoncée. Comment auraient-ils appris à adorer la toute-puissance du dollar, si ce n'est, comme l'a écrit un journaliste, "parce que nous avons réduit la liberté héritée des générations précédentes à la liberté d'oublier les autres, de nous débarrasser de nos responsabilités, si ce n'est parce que nous avons oublié le sens de l'interdépendance et de

l'entraide? Nous sommes condamnés à en assumer les conséquences."

Pour Peter Vickers, jeune cadre dans une usine de lubrifiants en Angleterre, le débat revient à "la question de savoir quel est le genre de société auquel nous aspirons et de quelle façon je suis prêt à vivre moi-même. Certains d'entre nous sont peut-être appelés à nous attaquer aux problèmes dans leur aspect technique, ajoute-t-il. D'autres à susciter la volonté politique qui permettra les changements nécessaires. Ce qui implique un engagement à vie et un travail de tous au coude à coude. Et surtout une pensée large et un coeur grand comme ça!"

D'après une enquête
aux Etats-Unis et en Angleterre
d'EDWARD PETERS
et JOHN HARRIS

MANIFESTATION INTERAFRICAINE

"De nouveaux horizons pour l'Afrique", tel était le thème d'une manifestation du Réarmement moral qui s'est tenue, à la fin du mois de mai, successivement dans deux villes du Nigéria, le géant de l'Afrique.

C'est l'émir de Kano, chef traditionnel de l'ancien royaume situé aux confins sud du Sahara, et vice-président du Conseil islamique du Nigéria, qui était l'hôte de la première phase de cette manifestation. Ainsi sa ville, la plus riche du nord du pays, a-t-elle accueilli des chefs traditionnels du sud, des étudiants et autres participants venus de six pays africains (notamment deux jeunes enseignants du collège évangélique de Libamba au Cameroun) ainsi que le général Ahmed El Watidi, ancien secrétaire d'Etat égyptien à la Jeunesse et aux Sports. En outre, une trentaine d'étudiants et de jeunes diplômés de cinq universités nigérianes ont participé activement aux rencontres inscrites au programme de ces manifestations.

La seconde phase devait se dérouler à 1200 kilomètres au sud-est, dans l'Etat d'Imo, en plein zone tropicale. L'Emir de Kano s'est déplacé pour l'occasion et a été accueilli, avec les autres participants, par plusieurs dignitaires de la province.

L'intérêt de cette action réside surtout dans le fait qu'elle a permis de contribuer à combler le fossé entre musulmans et chrétiens, dont les rivalités nuisent tant au progrès et à la stabilité du Nigéria et de bien d'autres pays africains.

Comme l'a dit l'Emir de Kano, le Réarmement moral vise à consolider "le terrain de la rectitude morale, du dé-

sintéressement, du patriotisme" et fournit un cadre d'action commune aux dirigeants du pays.

DU NOUVEAU AU THEATRE WESTMINSTER

On sait que depuis la fin de la guerre, grâce aux sacrifices financiers consentis par des combattants britanniques en souvenir de leurs camarades disparus, le Réarmement moral dispose à Londres d'un théâtre, le Westminster, à quelques pas du Palais de Buckingham.

C'est là qu'ont été créées la plupart des oeuvres de Peter



Howard et d'Alan Thornhill. Il y a quelques années, Mgr Leonard, aujourd'hui responsable des médias au sein de l'Eglise catholique d'Angleterre et du Pays de Galles, a dit aux responsables du Westminster: "Vous avez le seul théâtre du pays qui soit axé sur le message chrétien. Pouvons-nous travailler ensemble?"

C'est ainsi qu'après plusieurs initiatives prises conjointement avec divers organismes chrétiens, une nou-

velle étape vient de débiter pour le Westminster. Le Conseil de Production vient d'être élargi pour une période probatoire de quatre ans et comprend désormais Mgr Leonard, l'acteur Nigel Goodwin, fondateur du Arts Centre Group, et l'auteur Daniel Pearce, prêtre anglican. Le président du Conseil est Hugh Williams, dont plusieurs pièces ont été créées ces dernières années au théâtre de Caux. Le Westminster conserve la politique qui a été la sienne: la promotion du message chrétien en tant que force de changement de la société moderne. En attendant les nouvelles oeuvres qui seront créées au théâtre même, les Productions Westminster viennent de terminer les tournées de deux pièces, *An Inspector Calls* et *The Voyage of the Dawn Treader*.

UN AMERICAIN A STRASBOURG

Parmi les 200 personnes de 34 pays qui se sont rendues à Strasbourg pour le jubilé du Réarmement moral, en mai, se trouvait le journaliste américain Robert Webb. Il vient d'écrire trois articles dans son journal, le *Cincinnati Enquirer*, quotidien très respecté du Middle West, deux portant sur l'Europe et sur les relations des riverains de l'Atlantique, un sur le cinquantenaire du Réarmement moral.

Sous le titre: "Barrières qui tombent en Europe", Webb décrit avec enthousiasme les efforts déployés par les organisations européennes de Strasbourg pour consolider l'unité du continent. Il s'agit pour lui de "l'espoir de l'avenir, dont trop peu d'Européens, et encore moins d'Américains, sont conscients.

Dans son troisième article, Webb fait le lien avec les

Français et les Allemands qui travaillent dans l'esprit du Réarmement moral, disant d'eux: "Ils se sentent engagés à construire une nouvelle Europe qui mettrait son expérience de réconciliation, d'amitié et d'unité à la disposition du reste de l'humanité. Expérience, ajoute-t-il, dont a désespérément besoin un monde rongé par les rivalités, les haines, les préjugés raciaux et les divisions de toutes espèces. Que les caractéristiques de cette nouvelle Europe puissent un jour s'étendre à des pays actuellement intégrés au bloc de l'Est, voilà qui paraissait évident à Strasbourg."

PRESENCE AU B.I.T.

Comme chaque année au mois de juin, Genève voit converger à la conférence plénière du Bureau International du Travail les délégués gouvernementaux, employeurs et travailleurs de 140 pays. C'est pour les équipes du Réarmement moral une occasion privilégiée d'établir des contacts avec des hommes et des femmes de régions qu'elles ont à coeur et de découvrir leurs préoccupations: comment, par exemple, garder espoir dans une situation où l'individu se sent submergé par les problèmes, ou bien encore comment travailler avec des hommes qui font systématiquement obstruction à vos initiatives?

A deux reprises, en fin de semaine, une excursion a été organisée au Centre du Réarmement moral, à Caux, pour offrir aux délégués l'occasion de se détendre et surtout de s'informer sur les actions souvent porteuses d'espoir dont Caux est le relais.

LE DEFI DE LA PAUVRETE

Ingénieur et longtemps cadre dans le groupe finlandais NOKIA, Paul Gundersen nous fait profiter des réflexions qu'il a accumulées durant sa carrière au contact de projets industriels en Asie et en Afrique. Il nous met face au défi de la pauvreté, telle qu'elle est vécue au quotidien par des milliards d'êtres humains, à la fois bombe politique à retardement et scandale moral.

On retiendra surtout l'analyse des "mécanismes individuels et collectifs" qui gouvernent cette situation et l'évocation des pionniers qui ont déjà permis d'avancer dans la bonne direction.

Homme d'action, Gundersen ne croit pas à la fatalité de la pauvreté ou de la corruption, mais au changement induit par des minorités agissantes.

Homme de foi, il nous livre une vision de ce que Dieu peut accomplir dans le monde par la force de son amour, fût-ce au travers de petits pays ou d'individus ordinaires.

A.J.

Paul Gundersen : *Ton fardeau est le mien - Le défi de la pauvreté*. Editions de Caux, 1988.

LE MISSIONNAIRE- ETHNOLOGUE

Une actualité tragique aidant, les Français découvrent la réalité calédonienne et pressentent de plus en plus non pas tant la complexité d'une situation politique mais la nécessité de comprendre un peuple, le peuple canaque, et la richesse d'une civilisation, la civilisation mélanésienne.

Ce sont les mêmes sentiments que l'on éprouve à la lecture de la biographie de Maurice Leenhardt (1878-1954), missionnaire protestant en Nouvelle-Calédonie jusqu'en 1926, puis professeur d'ethnologie à la Sorbonne et au Musée de l'Homme: on découvre alors les peuples de la

DES LIVRES

Grande Terre et le sens profond de leurs coutumes, de leurs mythes, ainsi que la formidable mutation que leur a imposée la colonisation. Et l'on se passionne pour la vie et l'oeuvre de Leenhardt, l'ami, le protecteur, l'observateur d'une population qui, à son arrivée en Calédonie, était menacée de disparition.

"L'impact fatal" de la colonisation européenne, selon le mot de l'écrivain australien Alan Morehead, de la colonisation européenne avait détruit leurs défenses immunitaires et psychologiques. Le lecteur se passionnera aussi pour ses méthodes de traduction de la bible, pour sa conception de la "pratique missionnaire totale", pour son rôle d'arbitre entre les Canaques et le pouvoir colonisateur.

Bien que la situation ait considérablement changé depuis la mort de Maurice Leenhardt et que celui-ci n'ait pu proposer de solution aux problèmes qui se posent aujourd'hui à l'archipel, voilà un livre dont feraient bien de s'inspirer tous ceux qui, de près ou de loin, sont mêlés à ce problème douloureux, comme ceux qui, tout simplement, essaient de comprendre.

Ph.L.

James Clifford : *Maurice Leenhardt, personne et mythe en Nouvelle-Calédonie*. Editions Jean-Michel Place. Paris, 1987.

LE POUVOIR CÔTÉ JARDIN

La mémoire hors du commun du président Valéry Giscard d'Estaing lui permettait autrefois de présenter son budget quasiment sans notes à l'Assemblée Nationale. Elle lui permet aujourd'hui d'évoquer avec spontanéité son septennat, toujours sans consulter ses notes.

On n'est pas déçu. Le livre est vivant, le récit alerte. Un ordre thématique plutôt que chronologique a été retenu, qui permet d'évoquer tour à tour les grandes figures côtoyées pendant son séjour à l'Élysée, notamment les chefs d'Etat étrangers, les grandes décisions, les grandes "affaires" du septennat, mais aussi les émotions, les erreurs et les succès de l'homme alors le plus célèbre et le plus solitaire de France.

Au-delà des lectures politiques qui seront faites de cet ouvrage, on ne peut qu'être frappé par la sincérité proche de la candeur avec laquelle le président a voulu moderniser la France, parfois en jouant sur des symboles que d'autres ont appelés des détails ou des gadgets.

A.J.

Valéry Giscard d'Estaing : *Le pouvoir et la vie*. Editeur: Compagnie 12, 1987.

ABBAYE BLANCHE ET LION DE JUDA

Deux livres, aux titres empruntés à la bible, racontent l'expérience spirituelle qui a conduit un jeune pasteur "des désordres d'après 68" à la fondation d'une communauté nouvelle, celle "du Lion de Juda et de l'agneau immolé", signes de la toute puissance et de la toute faiblesse de Dieu.

Implantée d'abord à Cordes (Tarn), puis à Rome, Casablanca, Beyrouth, Mortain (Manche), elle accueille des célibataires comme des familles et suscite des activités très diverses.

Celle de l'Abbaye blanche de Mortain (ancien monastère cistercien du XIIIème siècle) que nous avons visitée, a une vocation artistique (peinture, vitraux, tapisserie, chant, musique, danse). La vie communau-

POUR L'ETE

taire, une centaine de personnes dont trente enfants, respire une liberté et une joie étonnantes, rythmée par la prière et les offices inspirés en partie par la liturgie byzantine.

La communauté est aujourd'hui intégrée à l'Eglise catholique dont frère Ephraïm a été ordonné diacre. Ses rencontres avec Lanza del Vasto, le pasteur Thomas Roberts, du renouveau charismatique, Marthe Robin, fondatrice des "Foyers de charité" l'ont confirmé dans la voie "charismatique". La communauté est en plein essor et nous interroge tous sur la liberté souveraine de l'Esprit dans dans notre monde athée.

Ph.Lo.

Frère Ephraïm: *Les pluies de l'arrière-saison - Déjà les blés sont blancs ; Le Lion de Juda. Naissance d'une communauté nouvelle* Ed. Le Sarment. Fayard

COMPRENDRE L'IRAN

Voilà un ouvrage que l'on lira avec profit pour mieux comprendre ce qui se passe en Iran aujourd'hui. L'auteur, ancien rédacteur en chef du quotidien de Téhéran "Kayhan", a été le témoin oculaire de la révolution islamique.

Son grand mérite est de nous faire pénétrer, à travers la personnalité de Khomeiny, dans le monde si déroutant pour nous, de l'islamisme chiite iranien, avec ses subtilités, ses héros et ses fossoyeurs, son authentique élan religieux et ses dérapages pervers. Face à de grands mouvements révolutionnaires, il ne suffit jamais d'être "contre"; il faut savoir à qui et à quoi on a à faire. Ce livre nous aide à le percevoir.

D.M.

Amir Taheri: *Khomeiny*, Editions Balland

WALESA MECONNU

A la lecture de cette autobiographie, dont Lech Walesa avait réservé la primeur à la France, le lecteur constatera qu'il connaissait bien mal cet ouvrier polonais auquel les médias ont tressé tant de couronnes, ni son village natal de Popowo, près de Dobryzyn, ni sa famille, voire son pays.

Il en va de même du mouvement ouvrier de 1980. Walesa le situe clairement au niveau des exigences morales que l'Eglise rappelle sans cesse. Des exigences morales qui embrassent tous les domaines de la vie, "une exigence on ne peut plus révolutionnaire dans l'actuelle situation polonaise", une vague d'adhésions à un programme de renouveau moral.

Mais la Pologne n'est pas tout et Walesa pense à l'échelle mondiale. Que de dures vérités il nous assène dans un style si direct! Une mine de réflexions pour nous tous, les nantis de la liberté et les pauvres en esprit.

A.J.

Lech Walesa : *Un chemin d'espoir*. Editions Fayard, 1987.

JEANNE D'ARC: UN SCENARIO

Auteur de plusieurs romans qui ont presque tous obtenu des prix littéraires, Pierre Moinot a d'abord conçu le récit de la vie de Jeanne d'Arc comme un scénario pour la télévision. D'où la succession de scènes dramatiques, où "tout est vrai, l'explicable comme l'inexplicable".

Pour l'auteur, qui se dit agnostique, mais qui avoue une passion pour son héroïne, "comme s'il était devenu, lui aussi, un de ses compagnons", Jeanne

intervient dans un monde où s'affrontent les ambitions et les calculs du pouvoir, comme un être d'une vertu irréductible, qui échappe à tout contrôle humain, dépasse toute attente.

"Pourquoi Dieu a-t-il voulu que Jeanne soit au supplice ?

"Parce que dans la bataille de pouvoir et de puissance, le sacrifice est le seul vrai triomphe, la plus grande victoire, celle de l'innocence." Ce beau livre est d'un homme de coeur et de talent.

Ph.Lo.

Pierre Moinot, de l'Académie Française: *Jeanne d'Arc: le pouvoir et l'innocence*. Ed. Flammarion.

REFLEXIONS SUR UN PROCES

Ce petit livre a été écrit par André Frossard à la suite de son témoignage au procès Barbie.

L'auteur a été lui-même interné au fort Montluc pendant la dernière guerre, dans la baraque aux Juifs. Frappé par l'intérêt que de jeunes auditeurs ont manifesté pour ce procès d'une époque qu'ils ne connaissaient pas, il a voulu préciser à leur intention la notion de "crime contre l'humanité" dont Barbie a été accusé.

Ce n'est pas "le crime de guerre". Toutes les nations ont fait la guerre et toutes ont commis des crimes de guerre, la guerre étant elle-même un crime collectif.

Le crime contre l'humanité, qui a été commis jusqu'au bout par le nazisme, est à la fois un homicide et un déicide. Pour le nazisme, le crime est d'être né juif et le peuple juif, élu par Dieu, doit être exterminé.

Crime métaphysique qui, dans son peuple, vise, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Jésus-Christ.

"Petits enfants, gardez-vous des idoles" (II Jean, 21).

Ph.Lo.

André Frossard: *Le crime contre l'humanité*, Ed. Robert Laffont.

La Riviera vaudoise vous accueille



SRE

LUSTRERIE MODERNE ET DE STYLE
APPAREILS MENAGERS

Société Romande d'Electricité

Michel PIRALLI

Plafond - Staff - Moulage

1800 VEVEY/ Fenil

tél. 021/921 18 31



R. BLANK, graines

MONTREUX: Avenue des Alpes 51
VEVEY: Avenue Paul Cérésolle 11
NEUCHÂTEL: Place des Halles 13



CUENOUD

LIEBHAUSER S.A.

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ

GÉNIE CIVIL

Rue Industrielle 13 1820 Montreux Tél. 021 / 963 13 64



AUDI

**GARAGE
DE BERGÈRE
VEVEY**

J.-L. Herzig

Tél. 921 02 55



Distribuée par

BOISSONS RIVIERA S.A.

Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 964.11.61.

De Caux,
gagnez
le plus
beau
belvédère
du Léman !



Renseignements
et documentation :

1820 Montreux
Tél. (021) 964 55 11 - 963 55 31

TÉLÉPHONE

Mérinat

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession «A» des PTT
Articles ménagers - Lustrerie

Avenue Paul-Cérésolle 12
1800 Vevey